

ABONNEMENTS

Canada (UN AN)... \$2.00
Etats-Unis (UN AN)... \$2.25
Prix spécial pour les étudiants, les instituteurs, les institutrices et les membres de l'A. C. J. :
Canada (UN AN)... \$1.00
Etats-Unis (UN AN)... \$1.25
Etranger (Union postale).
UN AN 13.50

LA VÉRITÉ

REVUE HEBDOMADAIRE

Fondée par J.-P. Tardivel, le 14 juillet 1881

" VERITAS LIBERABIT VOS — LA VERITE VOUS RENDRA LIBRES "

AVIS

TOUTE DEMANDE DE CHANGEMENT D'ADRESSE DOIT ÊTRE ACCOMPAGNÉE DE L'ANCIENNE ADRESSE

Bureaux :

Onemin Sainte-Foy
près Québec.

TELEPHONE : 1750

PAUL TARDIVEL, Directeur-Gérant

SOMMAIRE

Vers le passé, le Présent, à la Conquête de l'Avenir C.J. Magnan
Mandement de S.G. Mgr Beliveau
L'alcool et la Science
Rectification Lumen
Le Congrès Agricole de St Hyacinthe Galiéni, catholique — L'abbé Lemire
Le français et l'annonce... l'abbé E Blanchard
Troisième Centenaire de la Foi
Le Cinéma Jules Romain
L'Épargne scolaire de Lévis
Il règne — Soumises à la mode

VERS LE PASSÉ, LE PRÉSENT à la conquête de l'avenir

Voici le texte du discours remarquable que M. C.J. Magnan, Inspecteur général des écoles catholiques a prononcé à la distribution des prix aux élèves de l'Académie de Louiseville, dirigée par les Frères de l'Instruction Chrétienne, le 27 juin dernier. La visite de M. Magnan à Louiseville a donné lieu à une fête touchante dont le Bien Public a publié un intéressant compte rendu, ainsi que le texte d'une adresse élogieuse de M. le chanoine Tessier, présentée à M. Magnan, au nom de la ville de Louiseville et de la paroisse de la Rivière du Loup, et d'une autre belle adresse du Directeur de l'Académie.

En réponse à ces adresses, M. Magnan a prononcé le discours qui suit; c'est une page qui honore notre littérature canadienne:

C'est avec le plus vif bonheur que je me retrouve à Louiseville aujourd'hui, dans ce coin de pays qui me rappelle tant de souvenirs. Me reportant à trente-six ans en arrière, je me revois, à l'âge de quatorze ans, sous-maître à l'École modèle, située à cette époque non loin d'ici dans la rue Ste Marie. L'école modèle de Louiseville était alors dirigée (1881-82) par l'un des plus distingués élèves de l'École normale Laval, M. Elie Tremblay. L'année suivante, M. Deléglise, un Suisse français catholique, un excellent maître, succédait à M. Tremblay. C'est donc sous l'égide de ces deux éducateurs remarquables que je débutai dans l'enseignement comme instituteur-adjoint. La tâche fut rude parfois durant les deux années que j'exerçai l'emploi de sous-maître à l'École modèle de Louiseville.

INSTITUTEUR A 14 ANS

Ma classe débordait d'élèves de six à douze ans; j'en comptai parfois au delà de quatre-vingts. Maintenir le bon ordre parmi ce petit peuple remuant et mutin, c'était déjà toute une affaire, mais il fallait aussi

lui enseigner les prières et le catéchisme et lui apprendre à lire, à écrire et à compter. Et je n'avais que quatorze ans! Ce fut un rude et salutaire apprentissage professionnel. Grâce aux conseils de l'inspecteur d'écoles du temps, M. Tétraut, grâce à l'appui de l'instituteur en chef, et grâce surtout à la grande bonté et à l'intérêt que le vénérable curé d'alors, Monseigneur Boucher, me témoigna durant ces deux années d'épreuves, je donnai satisfaction et aux autorités scolaires et aux parents des enfants. En 1883, âgé de seize ans, j'entrai comme élève-maître à l'École normale Laval de Québec, où la Providence me dirigea.

L'ÉCOLE D'AUTREFOIS

Depuis cette date, trente-trois ans se sont écoulés, un grand laps de temps allègrement parcouru en dépit d'un labeur de tous les instants. Et ce n'est pas sans émotion que le petit sous-maître de 1881-82, 1882-83, vous adresse aujourd'hui la parole, mes chers enfants, dont plusieurs sont les fils de ceux à qui naguère j'appris à lire. Je revois aussi avec un vif bonheur, dans cet auditoire quelques-uns de mes anciens camarades d'école. Leur présence ici évoque en mon âme tout un monde de souvenirs. C'est d'abord l'ancienne école, qui se tenait alors dans l'antique maison de pierre qui servit depuis de salle publique, à côté du vieux cimetière, de 1875 à 1879. Dans cette ancienne école, je revois notre maître, M. Gariépy, très sévère, se promenant constamment avec un martinet sous le bras; je revois aussi son assistant, sous-maître de la classe voisine de la nôtre. M. Vanasse, c'était son nom, portait comme emblème de l'autorité, une règle de bois franc. Chaque jour, et le martinet et la règle étaient mis au service des élèves les plus turbulents ou les plus négligents. Notre salle de classe n'avait pas l'aspect des vôtres aujourd'hui, chers enfants. A cette époque déjà éloignée, les murs de l'école étaient dénudés, seul le tableau noir y avait droit de cité; et parfois une vieille carte géographique partageait cet honneur avec lui. Ah si nos vieux maîtres venaient aujourd'hui reprendre leur place d'autrefois, ils seraient bien étonnés de voir tout ce que nos éducateurs actuels s'ingénient à faire pour rendre l'école attrayante, agréable et utile. Ils seraient plus étonnés encore si on leur disait que la discipline la plus sévère ne suffit pas pour élargir la cervelle de l'enfant et lui ouvrir le coeur; qu'il importe non seulement que le maître connaisse ce qu'il enseigne, mais qu'il sache surtout comment l'enseigner. En dépit des lacunes de ce temps dont j'évoque devant vous le souvenir, je n'en conserve pas moins dans mon coeur une sincère reconnaissance pour mes maîtres d'autrefois.

SOUVENIRS D'ENFANCE

Chers jeunes gens, permettez-moi d'insister sur mes souvenirs d'enfance. En les rappelant, j'éprouve de la joie, et j'espère en même temps, vous faire un peu de bien. Les souvenirs de la famille, de la vieille église que l'on vient de démolir, et de tout ce coin de pays qui comprend la Rivière-du-Loup, Maskinongé, Sainte-Ursule, me reviennent à la mémoire nombreux comme ces volées d'hirondelles que l'approche de l'hiver rassemble avant qu'elles quittent le pays qui les a vues se multiplier. Ces souvenirs ont conservé toute leur fraîcheur en mon âme ardemment éprise du culte du

passé. Je revois comme si c'était hier le modeste toit de mes grands parents maternels, où je passai les courtes années de mon enfance. On la nommait, cette maison, la "maison jaune", et elle était située en face du vieux moulin, ici, à deux pas, au bord de la Petite Rivière-du-Loup, sur la route qui conduit à Sainte Ursule. Jusqu'à l'année dernière, alors qu'on l'a démolie, je la revois toujours avec une joie attendrie, chaque fois que je me rendais en chemin de fer de Québec à Montréal. C'est sous ce toit rustique, sous la garde d'une grand-mère incomparable, que j'appris de bonne heure à aimer le travail, l'étude, le devoir, en un mot. L'âpre sentier qu'il me fut donné de suivre à un âge où les autres enfants s'amusaient sans aucun souci par les routes bordées de verdure et les champs parsemés de fleurs, ne fut pas sans attrait pour moi. Il m'ouvrit des horizons que mes camarades ne soupçonnèrent que plus tard. Obligé par une pressante nécessité d'être homme avant l'âge, je pris contact très tôt avec les réalités de la vie. C'est ainsi que tout jeune je parcourus en voiture ou à pied toutes les routes de la région, excellente leçon de géographie locale. Les beaux rangs qui longent la Grande et la Petite rivière du Loup, la vaste commune baignée par l'admirable lac Saint-Pierre, la route du Petit-Bois, le rang de Beauséjour, la route de la Carrière, le rang des Gravel, Chacoura, et bien d'autres endroits m'étaient familiers pour les avoir souvent visités à l'époque des semailles ou des foins, des récoltes ou de la mouture des grains. Quand on est enfant, on n'admire pas assez les spectacles ordinaires et quotidiens de la nature, qui offrent tant de jouissances à ceux qui savent voir. Oh! ce beau coin du comté de Maskinongé, que vous habitez, vous mes chers enfants, sa figure m'apparaît avec des traits précis, comme si c'était hier que j'en avais battu les sentiers pour aller "aux fraises, aux framboises, au balai" ou pour "marcher au catéchisme!" Tout le charme de sa sobriété mais délicate beauté fut goûtée par ma jeune âme, il y a quarante ans.

Jamais je n'oublierai l'impression profonde que me laissèrent les nombreux voyages que je fis dans l'été de 1878, dès le petit matin, "au moulin de Stintenne", comme l'on désignait alors la scierie de M. Standon, située dans le haut de la Grande rivière du Loup. En compagnie de mon oncle Denis Béland, conduisant moi-même une voiture, nous nous mettions en route vers quatre heures du matin, afin d'être de retour assez tôt pour me permettre d'être en classe à neuf heures. Le trajet était joli: après avoir traversé le village encore endormi, nous longions jusqu'au moulin, la Grande rivière dont les eaux noires et profondes coulaient entre deux rangées de grands arbres où les oiseaux annonçaient sur tous les tons le retour du jour. L'air vif et pur du matin bientôt tempéré par les éclatants rayons du soleil levant; l'aspect des riches fermes qui bordaient le chemin de la Grande rivière et qui s'éveillaient l'une après l'autre, semblaient-il, sur notre passage; la riche verdure des champs bordant la route; les vaches ruminant dans l'enclos en attendant la traite du matin; les autres bêtes se remettant à paître dans les friches, enfonçant leurs pieds dans le vert des pâturages; le parfum des fleurs s'échappant des jardins au premier contact du soleil; les cheminées des maisons laissant échapper en délicates volutes une fumée embaumée de cèdre, annonçant ainsi qu'une mère vaillante et dévouée préparait le repas du matin; la tranquillité des choses

contrastant avec la splendeur de la renaissance d'un beau jour, tout me révélait les beautés infinies que Dieu a répandues dans la nature, beautés, hélas! que trop peu savent admirer. Quand les cloches de Louiseville et de Saint-Léon sonnaient les notes pieuses de l'Angelus, nous étions sur le point d'arriver dans la grande cour du moulin, où l'odeur du bois fraîchement scié nous annonçait que nos grand'charettes ne pourraient en dépit de leurs hautes "haridelles", épuiser le monumental tas de croûte qui servait naguère à réchauffer tant de modestes foyers à Louiseville. Et le retour se faisait, sous un soleil ardent, avec une sage lenteur que nous imposaient les lourdes charges. Durant le trajet, je pouvais, tout à loisir, goûter le charme du paysage qui se déroulait sous mes yeux. Les fermes en pleine activité, le va et vient des gens, le bruit joyeux des faucheuses, le chant des cigales, la brise parfumée des senteurs des trèfles blancs ou des sarrazins en fleurs, tout m'enthousiasmait, élevait mon esprit au-dessus du terre-à-terre et transportait mon âme dans cette région de l'idéal qui double la vie.

LA VIE PAROISSIALE — LA VIEILLE EGLISE

De tous mes souvenirs d'enfance, ceux qui me rappellent la vieille église et la vie paroissiale d'il y a quarante ans, occupent une place spéciale en ma mémoire.

L'église de Louiseville que l'on vient de démolir, était l'une des plus vieilles du diocèse des Trois-Rivières. Après celles du Cap-de-la-Madeleine et de Maskinongé (qui vient de tomber, elle aussi, sous les coups du temps), l'église de Saint-Antoine-de-la-Rivière-du-Loup était la plus ancienne. Depuis 1804, elle dressait fièrement ses deux clochers qu'aimaient tant à revoir ceux que la Providence avait appelés à vivre loin d'eux. L'église de la Rivière-du-Loup contenait des souvenirs précieux provenant du vieux temple desservi naguère par les Récollets, église qui se trouvait à environ à mi-chemin du village de la Rivière-du-Loup et du lac Saint-Pierre, sur la rive ouest de la Grande rivière. L'église qui vient de tomber sous le pic du démolisseur était ornée de sculpture sur bois de grande valeur. Avec elle disparaît un long passé très cher au coeur de ceux qui eurent le bonheur d'apprendre à connaître, aimer et à servir Dieu dans cette antique maison de la prière. En contemplant désormais d'un regard attendri la photographie de la chère vieille église, le souvenir de la première communion et celui des cérémonies religieuses auxquelles ils furent participants comme petits servants, reviennent — avec quel charme mêlé de tristesse! — à l'esprit des anciens enfants de choeur qui connurent le vénérable curé Boucher.

Ah! que nous regretterons longtemps la chère vieille église de la Rivière-du-Loup! Si l'on pouvait sauver de la ruine les quelques monuments religieux que nous ont légués les siècles passés... Avec Barrès, disons bien haut: "L'église n'est pas un bibelot. Elle est une âme qui contribue à faire des âmes!"

Pour des motifs que je respecte, on a fait disparaître la vieille église, mais les souvenirs de la vie paroissiale d'autrefois ne subiront jamais le même sort, car ils sont gravés dans l'âme des anciens en caractères ineffaçables. Qui parmi eux, a pu jamais oublier les dimanches et les jours de fêtes d'autrefois de la vieille église, auxquels le

pasteur zélé et distingué. Monseigneur Boucher, savait donner un cachet remarquable de grandeur et de solennité! Ce vénérable curé aimait, pour son église, l'éclat et le faste des cathédrales. Aussi, fêtes et dimanches, comme nous étions fiers, les servants de mon temps, de revêtir la soutane rouge, d'accompagner Monseigneur Boucher à l'autel, d'offrir l'encens au peuple, de "passer" le Pain béni aux fidèles. Je révois, dans cet office, mes compagnons d'enfance: les Bêland, les Caron, les Désaulniers, les Laflèche, les Clermont, les Héroux et autres.

Je me rappelle aussi les vieux maîtres-chantres, de ce temps: les Gravel, les Ringuette, les Teasdale. Chacun leur tour, à "Vêpres", ils entonnaient une antienne et un psaume avec une gravité qui nous impressionnait, nous, les jeunes; et nous avions hâte d'être homme pour avoir le privilège "d'entonner" nous aussi.

Mais c'est à la visite de l'Evêque que la vieille église se faisait la plus belle, s'efforçant de rajeunir à la faveur des décors somptueux dont on l'habillait à cette occasion. Il nous semblait, à nous les enfants, qu'aucune église au monde ne pouvait être plus riche, plus somptueuse que la nôtre. Et puis, comme nous étions fiers de notre saint évêque, Monseigneur Laflèche! combien son éloquence nous enthousiasmait et nous édifiait tout à la fois! Quand Monseigneur Laflèche abordait la question nationale canadienne-française, la survivance de notre nationalité par l'union intime des sentiments religieux et patriotiques, par la conservation des traditions familiales, par l'agriculture, l'économie domestique, l'épargne, la tempérance, il s'élevait à la plus haute éloquence et jetait en nos âmes d'enfants et de jeunes gens une semence incorruptible.

Mes chers jeunes gens, soyez fidèles aux offices de la paroisse, aimez-les et efforcez-vous d'en comprendre toute la haute signification. Plus tard, ils constitueront le meilleur de vos souvenirs et resteront toujours pour vous un enseignement salutaire que ni le temps ni les épreuves ne sauront détruire.

(à suivre)

MANDEMENT DE Mgr Beliveau

Suite et fin

Nous ne repousserons pas les réparations partielles qui nous seront offertes, mais vaincu qu'une question n'est définitivement réglée que quand justice pleine et entière a été rendue. Nous réclamerons persévèrement cette justice, en faisant appel à tous les esprits droits et à toutes les âmes soucieuses d'équité et de liberté. Libre de toutes attaches politiques, Nous placerons ces revendications bien au-dessus des intérêts et des préoccupations de partis, et nous invitons dès maintenant tous les amis de l'ordre et tous les champions du droit, à quel que parti qu'ils appartiennent, à se rallier sur ce terrain commun, et à Nous prêter un dévoué concours.

Ce groupement de nos forces en marge des organisations politiques nous est nécessaire pour reconquérir la jouissance de droits sacrés dans le domaine religieux et dans le domaine national. Nous faisons ici allusion à cette question de langue, obscurcie par tant de préjugés regrettables, et qui sème entre les citoyens d'une même contrée, et jusque chez les membres d'une même église des divisions profondes. Le Canada n'est-il pas un pays bilingue? Bilingue par les droits innés des deux grandes races qui l'habitent, et qui ont été pratiquement les seules à l'habiter, jusqu'au dernier quart de siècle, bilingue par sa formation historique, bilingue par l'esprit de la cons-

titution qui le régit, bilingue encore par toutes sortes de nécessités sociales? Nous tenons notre belle langue de la nature même, et les circonstances particulières dans lesquelles nous vivons la constituent la gardienne de notre foi. Ceux à qui cette dernière affirmation n'aurait pas l'heur de plaire voudront bien considérer un instant l'immense disproportion des mariages mixtes chez les groupes de langue anglaise et ceux de langue française: treize pour un dans l'ancien diocèse de St Boniface. La proportion est encore plus effrayante en d'autres endroits du Canada. Si, de plus, ils veulent bien considérer les nombreuses défections, triste conséquence du mariage mixte, ce chancre de la foi catholique, ils Nous concéderont volontiers la justesse de l'affirmation que, dans ce pays au moins, la langue française est gardienne de la foi. Et Nous n'avons touché là qu'un des aspects de l'angoissant problème.

Nous ne pouvons donc renoncer à la langue française. Si nous avons le droit, le devoir même de la parler, nous avons également le droit incontestable de la faire enseigner dans les écoles soutenues de nos deniers et fréquentées par nos enfants. En cela Nous voulons Nous efforcer d'être le digne fils du père intrépide qui a illustré le siège de Saint Boniface. Nous ne nous sentons pas de taille à revêtir l'armure qu'il a si vaillamment portée et à manier comme lui le glaive de l'éloquence, dont il s'est si glorieusement servi. Nous voulons cependant l'imiter dans l'invincible constance apportée à défendre le droit opprimé et l'honneur national foulé aux pieds. Et Nous croyons en cela servir non seulement les intérêts d'une église, mais les intérêts véritables et bien compris de toute la patrie canadienne. L'union des esprits et des volontés, nécessaire au bon fonctionnement d'une société, ne peut s'accomplir que dans le respect mutuel des droits et par la sauvegarde légitime des libertés.

Voilà ce qu'ont compris les politiques les plus éminents dont notre histoire s'honore, les Lafontaine et les Baldwin, les Cartier et les Macdonald, les Mowat, les Angers et les Tupper. C'est l'interprétation haute et sage de leur pensée qui ramènera la paix dans notre cher Canada et affermera les bases de notre édifice national. Il est toujours excessivement dangereux d'accabler un peuple à lutter pour son existence nationale.

Des événements que Nous croyions trop prématurés pour être véritablement à craindre sont devenus une réalité que Nous devons accepter loyalement, en fils soumis de la Sainte Eglise. Nous voulons le faire sans arrière-pensée. Nous devons forcément travailler sur un champ d'apostolat plus restreint que celui de Notre prédécesseur. Ce qui nous semblait une diminution prématurée de nos forces vitales, peut devenir un accroissement de vie dans les mains de Dieu et de celui qui le représentera dans la partie de l'héritage divisé. Nous le souhaitons vivement, et Nous adressons au Ciel d'ardentes prières pour qu'il en soit ainsi.

Nous laissons dans cette partie de la vigne du Seigneur des frères dont Nous avons su apprécier l'admirable dévouement, non moins que la constante et héroïque abnégation. Nous ne leur disons pas adieu; car ils trouveront toujours dans la maison de celui qui devient le père spirituel de leurs frères d'hier, le plus affectueux accueil et une hospitalité qui, pour être modeste, ne manquera pas de la plus franche cordialité.

A notre clergé. Nous redisons de grand cœur, les paroles de l'apôtre: "Mes chers et bien-aimés frères, ma joie et ma couronne." Notre plus grand désir est de réaliser à votre égard les paroles de nos Saints Livres: "On t'a établi le chef, sois parmi eux comme l'un d'entre eux."

Nous avons voulu prendre pour devise les mots de l'apôtre saint Jean: *In veritate et charitate*, et Nous voulons que ces paroles se réalisent partout, mais surtout dans Nos rapports avec Nos frères.

La vérité est parfois dure à entendre, encore plus difficile à dire. Il faut y mettre beaucoup de charité et de condescen-

dance. En définitive, c'est elle qui sauve. "Et la vérité vous rendra libres."

Aux nombreuses et très dévouées communautés religieuses d'hommes et de femmes qui font le bien dans ce diocèse, nous adressons un cordial salut. Nous sommes heureux d'affirmer en ce jour que les grands évêques qui les y ont appelés, ne pouvaient lui faire un plus beau don. Ayant vécu dans cette province depuis Notre plus tendre enfance, Nous savons trop bien ce que le diocèse leur doit pour ne pas leur dire un merci du cœur au moment où Nous prenons possession des fruits dus en grande partie à leur dévouement et à leur labeur.

A vous, chers fidèles, confiés à Nos soins, comme on confie des enfants à un père, Nous vous donnons l'assurance d'une affection, dont nul ne doute d'ailleurs. Nous avons grandi au milieu de vous et il Nous faut faire appel aux vœux de foi pour assumer le rôle de père dans la famille, tant on Nous a habitué aux traitements affectueux qu'on donne aux enfants. Comme il nous sera doux d'accomplir envers vous le précepte de saint Paul à son disciple Timothée, qui était évêque: Ne reprends pas avec rudesse un vieillard, mais avertis-le comme un père, les jeunes gens comme des frères, les femmes âgées comme des mères, celles qui sont jeunes comme des sœurs. Ce sera Notre force auprès de vous dans les circonstances difficiles où parfois il Nous faudra vous demander le sacrifice de vœux trop mondains, d'opinions personnelles ou d'attaches politiques, dans l'intérêt de vos âmes et de causes qui vous sont aussi chères qu'à Nous.

Restons unis, et les paroles de Nos Saints Livres ne peuvent manquer de se réaliser pour nous. "Ne craignez point, petit troupeau, car il a plu à votre Père de vous donner un royaume." Vous Nous donnerez le secours de vos prières; plus que personne Nous en avons besoin. D'ailleurs, vous y êtes personnellement intéressés. C'est la voie ordinaire par où passent les grâces de Dieu sans lesquelles Nous ne pouvons rien. "Si le Seigneur ne bâtit pas la maison, c'est en vain que travaillent ceux qui la bâtissent."

L'ALCOOL ET LA SCIENCE

La *Tempérance* résume une récente conférence du Dr Gauvreau sur l'alcool et la science:

Deux idées absolument contradictoires se partagent l'opinion du monde à propos de l'alcool. C'est par cette remarque que M. le Dr Gauvreau, après quelques paroles de circonstance, aborde son sujet, la tempérance.

L'une de ces idées dit par ses annonces et ses réclames, par ses enseignements, par son argent, par tous les moyens à sa disposition, que l'alcool est bon et que l'on peut en user. L'autre dit que l'alcool est mauvais et qu'il faut s'en abstenir. Or, toutes les deux prétendent s'appuyer sur le témoignage de la Science.

De quel côté est donc l'erreur, de quel côté est la vérité?

La science d'autrefois s'est trompée au sujet de l'alcool.

Parce qu'on était parvenu à remplacer quelques molécules de sucre par quelques gouttes d'alcool dans certaines expériences de laboratoires, l'on en avait conclu que l'alcool, comme le sucre, est un aliment et que l'on peut en user comme d'un aliment. La science elle-même s'est abusée et, pendant des siècles, les médecins ont mis l'alcool à tous les saucés médicamenteuses, disant qu'il réchauffe, qu'il stimule, etc.

Heureusement, la science s'est ressaisie grâce à un médecin du siècle dernier qui, vers 1860, à la suite de nombreuses expériences, attira l'attention de ses confrères et du monde entier sur l'alcool, en signalant sa qualité distinctive qui est d'être un poison, et en signalant l'état particulier dans lequel met l'usage de l'alcool, c'est-à-dire l'alcoolisme. Tous vous savez ce qu'est

l'alcool, mais vous ne savez pas tous comment on s'alcoolise.

Il y a deux manières de s'alcooliser: on peut s'alcooliser à grands coups, comme font l'ivrogne et le brousseur; on peut aussi s'alcooliser à petits coups, comme celui, qui, sans commettre de faute d'intempérance, prend régulièrement quelques verres tous les jours.

La classe d'hommes qui s'alcoolisent lentement est de beaucoup la plus nombreuse et cet alcoolisme est d'autant plus dangereux que ceux qui en sont les victimes ne s'en doutent généralement pas. Ce sont communément des hommes qui nous affirment n'avoir jamais abusé de l'alcool et qui sont parfaitement convaincus de n'être pas des alcooliques. Combien il y a d'hommes dans toutes les classes de la société qui occupent des positions, qui font l'honneur de leur famille, qui ont la considération de tous ceux qui les entourent et qui cependant sont profondément alcoolisés sans le savoir! Vous me direz peut-être: Mais quel mal y a-t-il donc à être alcoolique? ou encore: Quelle différence entre l'alcoolique à petites doses et son voisin, de capacité à petites doses et son voisin, de capacité la différence?

Apparemment, il n'y en a pas. Mais il y a des différences que la science constate à l'occasion. Au point de vue de l'individu: 1° moins de résistance en face de la maladie qu'il aura à combattre; 2° Incapacité de donner toute sa valeur, sa pleine mesure dans le travail physique ou intellectuel; 3° Vie abrégée pour l'alcoolique. Remarquez que ceci est bien mon opinion personnelle, mais ce n'est pas mon opinion seulement, c'est l'opinion de toute la science, de la science universelle.

Avez-vous remarqué, Madame, la première question que pose le médecin appelé auprès de votre mari malade, qui a été saisi d'une inflammation de poumon, qui a ressenti un point de côté, qui est revenu chez vous grelottant et qui s'est alité, malgré son désir de ne pas perdre du temps et qui s'est mis quelques instants après à cracher du sang. Vous avez appelé votre médecin, toute effrayée. Quelle est la première question qu'il a posée à votre mari? La voici: "Mon ami prenez-vous de la boisson?" Et si votre mari a dit que de temps en temps il en prenait, le médecin a insisté pour savoir combien de fois. Ah! pas plus de deux ou trois fois par jour. Et il y a 10, 15 ans que cet homme fait ce jeu. Si vous avez regardé dans les yeux de votre médecin, vous avez pu voir passer un nuage. Le médecin sait que l'alcoolique, pris d'une inflammation de poumon, d'une pleurésie, a 90 chances sur 100 de ne pas en revenir. Le médecin sait que l'homme qui n'a pas de taches héréditaires n'a pas raison de mourir entre l'âge de 30 et de 60 ans. Celui qui n'est pas alcoolique, dans un cas semblable, a 90 chances sur 100 de revenir à la vie, tandis que l'alcoolique sans le savoir a 90 chances sur 100 de mourir?

Même si l'alcoolique n'est pas attaqué par aucune de ces maladies, il vivra moins longtemps qu'un autre.

RECTIFICATION

Le *Franc-Catholique* de Paris, 11 juin, a publié la rectification suivante. Elle a son importance en Canada.

Nous avons reproduit, le 7 avril, une nouvelle du *Masonic Sun* de Toronto en date de mars 1916, annonçant que le prince de Galles, fils de Georges V, avait été reçu dans la Maçonnerie.

"Le 16 avril le même *Masonic Sun* a publié une rectification faite par un journal maçonnique, le *Free Mason* de Londres, qui dit dans le numéro en question:

"On a fait quelque bruit, récemment, dans les journaux en annonçant que S.A.R. le prince de Galles, âgé de 18 ans, avait été dernièrement admis dans l'Ordre maçonnique. Mais comme l'a dit le Ber-

mingham Daily Post, on peut donner un démenti formel à la nouvelle.

“On attribue l'origine de cette erreur à ce qu'on ne savait pas au juste quel était le jeune prince de la famille royale qui est devenu membre de l'Ordre, il y a quelque temps.

“Or, le prince Arthur de Connaught, fils unique du Gr...M... des FF anglais, était le seul auquel on aurait dû songer. Toute fois il ne serait pas étonnant que, dans un avenir prochain, le Prince de Galles, suivit l'exemple donné non seulement par son grand père, feu Edouard VII, mais encore par Georges IV, alors qu'ils n'étaient encore que princes héritiers.”

Rappelons à propos d'Edouard VII, qu'étant encore Prince de Galles et Gr... M... officiel très décoratif, il écrivit, en 1884, à Léon XIII pour demander d'épargner la Maçonnerie Impériale dans sa condamnation, renouvelée de celle de Clément XII

Le Saint Père répondit au Prince en ce sens que les Loges anglaises, avec leur hypochrite tranquillité, sont plus redoutables à l'Eglise que la turbulence des FF... MM dans d'autres pays.

L'analyse de la lettre du prince et de la réponse de Léon XII a été divulguée entre FF..., en Belgique, le 22 juillet 1894, à Anvers, par le F... belge Tempels, membre du Suprême Conseil au cours d'une séance secrète

Lumen

LE CONGRÈS AGRICOLE DE SAINT-HYACINTHE

L'Association Catholique de la Jeunesse canadienne-française a étudié à St Hyacinthe le problème de l'agriculture dans le Québec. Trois séances d'étude ont permis aux congressistes d'aborder le problème agricole sous ses trois aspects de l'éducation, de la législation et de l'organisation.

La séance solennelle d'ouverture a eu lieu dans la salle des promotions du séminaire de Saint-Hyacinthe. Mgr Guertin, V.G. représentait S.G. Mgr Bernard.

M. le chanoine F.-Z. Decelles, supérieur du Séminaire, et M. René Morin, maire de la ville, souhaitèrent une cordiale bienvenue aux congressistes. Le principal travail de la soirée fut donné par M. Arthur Saint-Pierre, vice-président général de l'A.C.J.C., qui étudia les causes de la désertion des campagnes et, après une revue des organisations rurales de l'Europe, conclut à la nécessité d'une puissante organisation agricole dans notre province. Mgr Guertin termina la série des discours par l'expression cordiale des sympathies de Mgr l'évêque de Saint Hyacinthe à l'adresse des Congressistes.

Aux séances d'étude, M. Jean Masson a présenté un rapport remarquable sur l'éducation agricole. M. Masson veut que l'agriculture soit réhabilitée dans l'opinion publique et dans la pensée des agriculteurs eux-mêmes. Le rapporteur insiste sur l'urgence de ruraliser l'enseignement et s'attache à démontrer comment l'école primaire et les académies peuvent enraceriner la jeunesse au sol. Les suggestions et les remarques de M. Masson furent commentées par M. l'abbé Michaud, M. M. J.-C. Chappais et O.E. Dallaire.

Une substantielle analyse de nos lois agricoles fut présentée par M. Camille Tessier, vice-président général de l'A.C.J.C. La nature technique de ce travail nous entraîne de le résumer utilement. Qu'il nous suffise de noter le désir exprimé par le congrès, à la suite du discours de M. le Dr. Brisson et de la discussion générale, de voir nos lois agricoles recueillies dans un manuel commode.

M. Victor Sylvestre fut l'auteur d'une troisième étude sur l'organisation agricole. Pour assurer à nos terres le plein rendement

qu'elles peuvent donner, il importe de recourir à l'organisation professionnelle sous forme syndicale, coopérative et mutualiste. Ces réformes furent commentées par M. l'abbé O. Martin et Alphonse Charron.

La séance solennelle de clôture a groupé une réunion d'élite. Au nom de l'Union régionale maskoutaine de l'A.C.J.C., M. J.E. Paquin remercie le comité central d'avoir choisi Saint-Hyacinthe pour la tenue de son congrès. Le Dr Baril, président général de l'A.C.J.C., dans un superbe discours déclare que l'Association s'estimerait heureuse de procurer aux artisans de la rénovation agricole les auxiliaires qu'elle a déjà fournies à d'autres pour les oeuvres sociales des villes, pour la cause de l'éducation et du progrès intellectuel, ainsi que pour la défense de nos droits scolaires et des prérogatives de la langue française. Notre rôle, dit-il, n'est pas de nous substituer aux compétences qui ont la direction des organisations agricoles, mais de faire connaître ces oeuvres à nos amis, et de préparer ainsi les hommes d'action dont elles ont besoin pour grandir et se répandre sur toute la province.

M. le supérieur du séminaire félicite les congressistes et les assure de la joie qu'il a eue de leur donner l'hospitalité.

L'honorable Edouard Caron, ministre de l'agriculture, avait prié M. A.-T. Charron, chimiste en chef du laboratoire provincial, de le représenter à cette séance de clôture. M. Charron assure que le ministre de l'agriculture porte un bien grand intérêt aux travaux de ce congrès agricole.

Au R.P. Edgar Colclough, S.J., aumônier général de l'A.C.J.C., revient la tâche de tirer les conclusions des séances du congrès. Avec une maîtrise parfaite de la situation débattue, il extrait la substance des rapports et retire de la discussion toute une série de réflexions que nous voudrions voir livrer à la publication.

Mgr Guertin, V.G. du diocèse de Saint-Hyacinthe, clôt la séance au nom de S.G. Mgr Bernard, qu'il représente au milieu des congressistes. Mgr Guertin remercie les jeunes gens de l'Association de donner à la face du pays l'exemple de la foi et de la soumission à l'Eglise, il les félicite de leur labeur consciencieux et du désintéressement dont ils donnent des preuves toujours nouvelles.

Voici le texte du message dont le Saint Siège voulut bien honorer le congrès, en réponse aux hommages respectueux que le Dr Baril adressa par câble à Sa Sainteté Benoit XV au nom de l'A.C.J.C..

Rome, 2 juillet 1916

“Saint-Père, agréant avec bienveillance l'hommage filial d'attachement et d'obéissance de l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-française réunie en congrès, avec ses vœux de succès pour ses travaux et comme gage des faveurs célestes, envoie de tout coeur aux congressistes et à leurs familles la bénédiction apostolique implorée.

(Signé) Cardinal Gasparri.

Le congrès fut suivi de l'assemblée en conseil fédéral de tous les délégués des groupes affiliés à l'A.C.J.C. Cette assemblée reçut les divers rapports des officiers en charge. Puis on procéda aux élections. Le Dr Baril est réélu président général, MM. Arthur Saint-Pierre et Camille Tessier sont maintenus à la vice-présidence. Sont appelés aux autres fonctions du comité central: MM. Guy Vanier, Gustave Monette, Emile Girard et Armand Saint-Maurice.

L'ABBÉ LEMIRE

Une dépêche de France aux journaux annonce que l'ex-abbé Lemire, prêtre interdit, maire et député d'Hazebrouck, a fait sa soumission au Saint Siège et par suite l'interdit qui pesait sur son journal le *Cri des Flandres*, a été levé.

Nous faisons des vœux pour que la presse catholique de France et de Rome confirme en tout cette heureuse nouvelle.

LE FRANÇAIS ET L'ANNONCE

Est-il opportun d'employer dans les annonces, le terme français peu connu, de préférence au terme anglais, mieux connu?

Il est vrai que la publicité n'est pas une oeuvre d'éducation—dans l'esprit de ceux qui la font— mais cela n'empêche pas que de fait les annonces ont un incroyable effet sur le langage populaire.

Les néologismes commerciaux nécessités par les inventions et les améliorations constantes passent chez le peuple par la voie de l'annonce. S'il s'agit d'une nouveauté pourquoi ne pas choisir un bon mot français, bien dans le génie de notre langue?

Pourquoi les Canadiens français ne favorisent-ils pas leur langue toutes les fois qu'ils peuvent le faire sans nuire à leur commerce? Le financier ne doit pas l'être à outrance; il doit se rappeler qu'il a des compatriotes et une patrie et faire sa part pour le bien commun.

Si les articles annoncés ne sont pas d'invention américaine et s'ils ont un équivalent français, pourquoi ne pas prendre le mot français? Je donne comme exemple: *Mop, sweater, toaster, rug.*

Si l'annonce est illustrée, le mot anglais n'est pas du tout nécessaire, car la gravure parle aux yeux. Il suffira de mettre vadrouille, chandail, grille-pain, carquette. Tout le monde comprendra.

S'il n'y a pas de gravure, on pourra ajouter entre parenthèses, en lettres moins voyantes le mot anglais:

On prétend que cela augmentera les frais d'annonce. Pas d'une façon appréciable. Si le même mot est répété plusieurs fois, il ne sera pas nécessaire de répéter le mot explicatif. Après quelques annonces le mot français sera devenu populaire et le mot anglais sera devenu superflu. L'imprimeur ou le peintre faisant la chose à l'entreprise, ne prendront certainement pas un sou de plus pour la typographie ou le lettrage du mot anglais. De sorte qu'il serait difficile d'expliquer comment le budget d'annonce d'une maison serait grevé à cause de cela.

Contrairement à ce que dit la Publicité, je crois que cela ajoutera à la clarté du texte.

Supposons que tous les Canadiens français comprennent le mot anglais, on n'en peut dire de même des étrangers de langue française qui liront ces annonces. Ils ne comprendront pas le mot anglais. En mettant les deux mots, on atteint deux catégories différentes de personnes.

Si par là on enlève un peu d'attraction au texte, d'un autre côté on tire l'oeil et on attire beaucoup l'attention à cause de la nouveauté de la chose et aussi parce qu'on a appris à nos lecteurs des mots qu'ils ignoraient. Combien sont nombreuses les personnes qui ont constamment dans l'esprit un point d'interrogation:

—Comment se dit cela en français?

En ces jours de lutte, il y a un mouvement général en faveur de l'assainissement de notre langue et de nos sentiments. On porte plus d'imérêt au français, on est friand du terme propre, du mot précis. Le client sera heureux d'apprendre des mots nouveaux sans se déranger, sans avoir à fouiller le dictionnaire, ce que tant de gens négligent de faire. Il se dira que le vendeur a le souci et le respect de sa langue qu'il propage et à la quelle il tient. Au fond de sa mémoire, il conservera le nom du vendeur ainsi que celui de l'article annoncé pour l'acheter au moment propice. Il pensera à tout cela, alors qu'une annonce ordinaire avec les mots *sweater, toaster, mop, rug*, n'aurait attiré ni son oeil ni son attention.

Je n'en veux d'autre exemple que le fait suivant:

Un jour, un zélé de la cause du français rencontre un de ses amis tapisier et meublier.

—Quand vas-tu finir, lui-dit-il, d'annoncer des *rugs* dans les journaux? Parle-nous donc de linoléums, de carpettes de moquettes, de descente de lit, de devants de foyer, de devants de lavabo, mais de grâce, purge donc tes annonces du mot *rug*.

Quelques temps après, les deux amis se rencontrent.

—Merci, dit le tapisier, de ton bon conseil. Je n'ai jamais vendu autant de *rugs* que depuis que j'annonce des linoléums, des carpettes, des moquettes, des descentes de lit, des devants de foyer et des devants de lavabo.

Etienne Blanchard, P.S.S.

Troisième centenaire de l'établissement de la foi au Canada

JOYEUSE NOUVELLE

Depuis huit mois, le monument commémoratif de notre glorieux tricentenaire se dresse, inachevé, sur la Place d'Armes à Québec. La partie métallique fait défaut.

On sait que la commande de la statue, des quatre bas-reliefs et des huit gargouilles a été faite à l'Institut catholique de Vaucluse, France.

Bien des personnes se demandent si on peut compter sur l'arrivée de ces pièces métalliques avant la fin de la guerre et n'osent répondre affirmativement malgré leur vif désir de voir se terminer le monument de la Foi et des Récollets. Aussi, grande sera la joie de tous en apprenant que la statue du monument est, non seulement terminée, mais rendue à Québec.

La statue est en effet à Québec depuis quelques jours. Encore un peu de temps et nous aurons le plaisir de l'admirer sur son svelte et élégant piédestal.

Avec la statue, est arrivée aussi l'inscription qui redira aux générations futures la reconnaissance du peuple canadien pour les Récollets.

Nous sommes en droit d'espérer, maintenant que le monument, érigé pour être un témoignage de notre reconnaissance envers nos premiers missionnaires et un symbole de notre attachement à la foi de nos pères, sera bientôt inauguré.

Ce sera pour nos compatriotes une solennelle occasion de se déclarer à nouveau, après 300 ans écoulés, catholiques et français toujours.

ENCOURAGEMENT

PRATIQUE

Plusieurs de nos amis sont d'avis que la *Vérité* n'est pas assez connue et lue.

Pour répondre d'une façon pratique aux diverses suggestions qui nous sont faites, nous proposons l'offre suivante à ceux qui s'intéressent à notre oeuvre:

Nous accorderons un an d'abonnement soit une valeur de \$2.00 à tous ceux qui nous feront parvenir cinq nouveaux abonnements d'une piastre.

On sait que nous laissons l'abonnement à \$1.00 pour la première année; payable d'avance.

Nos amis dévoués auront ainsi une excellente occasion de pouvoir régler leur souscription sans bourse délier, tout en travaillant efficacement à la diffusion de notre

La Vérité, journal hebdomadaire est publiée par Paul Tardivel, directeur et propriétaire, 37 Chemin Ste.Foy, Québec.

Le Cinéma

Il n'était pas besoin d'être prophète pour prévoir que cette invention moderne, le cinéma, serait bientôt aux mains de l'enfer, un moyen très puissant de corruption.

Satan a dû tressaillir de contentement quand il a vu ce genre d'amusement nouveau se populariser, sous le regard bienveillant des autorités, qui ne voyaient là qu'un divertissement bien légitime pour le peuple et la jeunesse.

Satan qui voit plus loin que nous et qui s'y entend à merveille dans l'art de la perversion des âmes n'a pas manqué de faire un conciliabule de tous les démons et de leur dire: Voilà une invention qui fait notre affaire et qui va nous aider énormément à démoraliser la jeunesse.

C'est le crime illustré; ce sont les péchés capitaux en images pris sur le fait. Pour forcer les imaginations de fantômes impurs nous n'aurons plus qu'à inspirer la passion des cinémas et à illusionner les autorités sur le dangers de cet amusement infâme où la jeunesse perdra son innocence et son argent, contractera l'amour des frivolités, de la paresse et de tout ce qui s'en suit.

C'est par les yeux plus que par tous les autres sens que le mal pénètre dans l'intime de l'âme, en corrompant l'esprit qu'il fascine et le coeur qu'il souille.

Le cinéma est un instrument plus puissant pour corrompre que les mauvais discours et les mauvais livres, parce qu'il grave plus profondément dans l'esprit les images du vice.

L'âme se débarasse plus difficilement de ce qu'elle a vu que de ce qu'elle a simplement entendu.

Tout le monde est si bien persuadé de cela qu'on songe à faire l'éducation chrétienne par des images. Le petit enfant dont l'intelligence n'est pas assez ouverte pour comprendre l'avis de ses parents saisi à merveille les leçons données par l'image.

C'est donc une campagne éminemment chrétienne que vient d'entreprendre l'Action Catholique sur le mal que cause la passion des vues animées et sur la nécessité pressante de réagir.

En effet il est plus que temps de combattre énergiquement ce théâtre populaire tout aussi corrupteur que les scènes du grand théâtre moderne qui contribue tant à pourrir le coeur de la classe dite dirigeante.

Malheureusement cette campagne n'a pas d'écho dans les journaux qui se taxent d'instruire et de diriger les foules. Au contraire, ces feuilles sont remplies de réclames en faveur de ces foyers de démoralisation.

Virtus post nummos.

Jules Romain

L'ÉPARGNE SCOLAIRE DE LÉVIS

Nous sommes heureux de pouvoir publier les résultats très beaux de l'activité de la Caisse scolaire de Lévis. Les chiffres qui suivent sont éloquentes par eux-mêmes, mais le bien moral et la formation qui en découlent sont encore plus appréciables. Quand on songe aux efforts constants et considérables faits aux Etats-Unis pour apprendre aux enfants la pratique de l'économie, de l'épargne, on ne saurait exagérer l'importance de ce mouvement dû à la généreuse initiative de M. le Commandeur Desjardins.

Voici les chiffres de l'épargne recueilli à Lévis:

Ecole des Frères Maristes,	\$639.25
Ecole du Chantier Russell,	\$501.14
Ecole Vilnay,	\$140.26
Ecole de la Pointe Lévis,	\$121.44
Ecole de Melle Deslauriers,	\$118.97
Ecole de la rue Saint Georges,	\$117.73
Ecole de la rue St Onésime	\$74.89
Ecole de la rue Wolfe,	\$23.44
Ecole No 2, Soresto,	\$15.39
Ecole No 1, S.Ls. de Pintendre,	\$14.65
Ecole No 4 " " "	\$5.36
Ecole No 2 " " "	\$1.50
Ecole No 2, Harlaka,	\$3.07

Total \$1777.09

Le grand total recueilli dans nos écoles depuis l'organisation de l'épargne du sou des enfants s'élève, avec le résultat de la dernière année scolaire, à \$16,629.55.

Voilà le résultat de neuf années d'opération de ce régime bienfaisant.

Il est regrettable que certaines institutions soient disparues de la liste, mais d'un autre côté il y a lieu de se féliciter hautement de l'accroissement qui s'est produit dans les écoles élémentaires de la ville de Lévis surtout.

Pour n'en mentionner que quelques unes, nous dirons que l'Ecole des Frères Maristes a donné \$639.25 tandis que l'année dernière le montant n'était que de \$566.10. L'école du Chantier Russell a produit \$501.14 et l'année dernière le montant était de \$408.91, soit 93 de plus, preuve que cette école est toujours en progrès. L'Ecole indépendante du Grand Tronc qui n'avait recueilli que \$36.89 l'année dernière a rapporté cette année \$121.44. Voilà certes un résultat magnifique. L'Ecole indépendante de Mademoiselle Michaud, rue Wolfe, qui n'avait donné que \$7.38 l'année dernière, a produit cette année \$29.44, c'est-à-dire trois fois plus.

Voilà neuf ans accomplis que cette belle oeuvre fonctionne dans nos écoles et ses fruits moraux et matériels la justifient pleinement. Pendant que les plus hautes autorités civiles, les gouvernements en tête, recommandent instamment aux populations de pratiquer l'économie, comment ne pas encourager de toutes nos forces cette belle formation chez nos tout petits enfants. Hélas! le vent est plutôt au gaspillage, surtout chez les adultes et on ne semble pas comprendre la crise terrible que nous traversons à raison de la guerre mondiale qui sévit actuellement. De dures leçons viendront opérer un bien pénible réveil chez un bon nombre. Souhaitons au moins que la génération qui pousse, profitant des moyens mis à sa disposition, ne soit pas aussi peu prévoyante que la précédente, qui pourtant devrait lui donner l'exemple. Des milliers et des milliers de piastres sont gaspillées chaque année dans une petite ville comme Lévis et pourtant combien ces piastres économisées feraient de bien à ceux là-même qui les gaspillent!

La dixième année de l'existence de la Caisse Scolaire s'ouvrira au mois de septembre. Souhaitons que le nombre des enfants qui la fréquenteront sera plus considérable que jamais. Déjà les enfants de la première année sont des jeunes gens aujourd'hui et un certain nombre ont continué à pratiquer la vertu d'épargne qu'ils ont appris à l'école. C'est là le but ultime et nous devons désirer qu'il se réalise de plus en plus.

IL RÉGNE

Le Progrès du Saguenay annonce l'heureuse nouvelle que Chicoutimi, la Reine du Nord vient de se consacrer publiquement et solennellement au Sacré-Coeur. A la suite d'une délibération du conseil de ville, M. Elzéar Lévêque, maire de Chicoutimi a lu l'acte de consécration.

A Chicoutimi, encore, la Banque Nationale à l'occasion de l'inauguration et de la bénédiction de ses nouveaux bureaux a tenu elle aussi à se consacrer au Sacré-Coeur par l'entremise de son gérant local.

Depuis ce jour, une statue du Divin-Coeur occupe une place d'honneur dans les bureaux de cette institution à Chicoutimi.

AU LECTEUR

Notre directeur ayant pris quinze jours de vacances, la *Vérité* n'a pas paru les 8 et 15 juillet.

TRAVAIL DU DIMANCHE

La *Semaine Religieuse* de Québec dénonce vigoureusement le scandale du travail du dimanche qui se pratique à Québec et dans d'autres centres industriels voisins. De riches et influentes compagnies se moquent de la loi et des avis ministériels.

Les autorités devraient s'empresse de réprimer sans faiblesses ces défis scandaleux.

RETRAITES ECCLÉSIASTIQUES

Dans le diocèse de Québec, la première retraite ecclésiastique commencera le dimanche soir le 6 août, et finira samedi matin, le 12. La seconde commencera le lundi après-midi, 21 août et se terminera samedi matin, le 26.

MÉDAILLES SCAPULAIRES

L'on sait qu'il suffit de faire bénir le premier scapulaire qu'on doit porter, les autres de la même confrérie qui le remplaceront n'ont pas besoin de nouvelle bénédiction.

Mais, il n'en est pas ainsi pour les médailles-scapulaires.

Un décret du Sant-Office, en date du 11 mai 1916, vient de répondre à ce doute en déclarant que ces médailles, contrairement aux scapulaires, doivent toutes être bénites.

GALIENI, CATHOLIQUE

Les agences en annonçant la mort du général Galieni, ont omis de mentionner le fait très important que l'ex-ministre de la guerre avait demandé et reçu les derniers sacrements.

L'ancien collègue de Briand et des autres ministres sectaires et maçons est donc mort en catholique et a eu des funérailles chrétiennes.

Il est bon de souligner que les agences de presse aux mains des ennemis de l'Eglise tiennent soigneusement cachés les détails relatifs aux derniers moments des personnages de France et des autres pays, que la mort couche dans une tombe chrétienne.

SOUMISES A LA MODE

Un journaliste français dénonçant les hardiesses et la tyrannie des modes féminines, fait ces très justes remarques:

"Comment se fait-il qu'en ces temps d'émancipation à outrance, le seul caractère bien défini de notre époque, les femmes, ligüées sous l'étendard féministe, parties en guerre pour la conquête de toutes les libertés, et de tous les droits, comment se fait-il que nous les trouvions toutes, ou presque toute, résignées et soumises aux tyrannies d'une mode qu'elles n'ont pas décrétée, bien loin de là, puisqu'elles acceptent docilement les trouvailles grotesques des grands faiseurs qui, sans tenir aucun compte de leur agrément, lancent la mode sur la scène des théâtres, d'abord, à coups de surprise, convaincus par expérience de l'approbation et de la soumission de leur clientèle."

MORT D'UN JOURNALISTE

Il nous fait peine d'avoir à annoncer la mort d'un vieux confrère, M. Gustave Vekemen, décédé dernièrement à la Grosse-Isle.

Le défunt était un vaillant journaliste belge et catholique. Il fonda et dirigea quelques journaux, puis collabora à un grand nombre de journaux canadiens et franco-américains.

LE CANADA FRANCAIS

AU SACRÉ COEUR

Depuis quelques années le règne du Sacré-Coeur fait des progrès vraiment remarquables dans notre province.

Cette année de grandes manifestations ont marqué la fête du Sacré-Coeur: familles, associations, villes entières se sont consacrées solennellement et publiquement au Sacré-Coeur.

Mais de toutes ces paroisses, celle de Saint Sauveur de Québec entend bien rester ce qu'on a justement surnommée la capitale du Sacré-Coeur.

En récompense de cette filiale et touchante dévotion, nul doute que le Divin Roi bénira le Canada français et assurera le triomphe de toutes nos justes causes nationales.

Justin

NOUVEAUX EVEQUES

Rome vient de nommer deux nouveaux évêques français.

Mgr Garnier V.G. de Nevers succède à Mgr Catteau au siège épiscopal de Luçon.

M. le chanoine Simeone, de Marseille, a été nommé évêque d'Ajaccio.

A NOS LECTEURS

On nous félicite chaudement sur la belle apparence typographique de la *Vérité* depuis quelques semaines. Nous en sommes très heureux.

Nous croyons devoir faire part à nos lecteurs que nous avons dû, pour outiller notre atelier d'une façon moderne, encourir de fortes dépenses. Seulement notre machine linotype, avec son outillage, nous coûte près de \$2,000.

Nous comptons donc pour parvenir à payer ces dépenses énormes pour notre modestes budget, sur l'encouragement des amis et lecteurs de la *Vérité*. Cependant, nous ne demandons aucun don extraordinaire, ni aucune faveur: Que tous paient leur souscription régulièrement, c'est-à-dire d'avance; que les retardataires surtout se mettent sans délai en règle avec notre administration et nous pourrons faire face à toutes nos obligations, sans trop de soucis et sans aucun regret d'avoir fait subir une toilette neuve à notre pauvre petit journal.